

Critique d'*Un roi sans divertissement* de Jean Giono.

A la manière de Jean Giono, cinq narrateurs différents livrent leurs impressions sur l'œuvre.

5 narrateurs en quête de lecteur

Narrateur anonyme : Dimitri a commencé à lire cette œuvre dans les transports en commun. Il a eu du mal à accrocher. Il s'était fait de Giono une image d'écrivain semblable à Marcel Pagnol, en somme, un auteur de récits simples se déroulant dans le sud de la France. Du côté de l'écrivain attaché à son territoire, ce n'était pas totalement faux. En revanche, il s'est retrouvé face à une écriture difficile d'accès, tant au niveau du texte que de la forme. Concernant la forme, Dimitri a été décontenancé par l'absence de chapitres, remplacés simplement par des sauts de ligne. Il trouvait que changer autant de narrateurs sans mettre de repères visuels n'était pas sans conséquences sur la lisibilité ainsi que la clarté du texte. Il a dû se servir d'un moteur de recherches sur internet pour améliorer sa compréhension et pour identifier clairement les narrateurs.

Frédéric II : Bien sûr, j'étais heureux d'apparaître comme un narrateur dans cette histoire. J'espère que les lecteurs comprendront que ces différentes focales ont toutes un point commun. Je pense que si Jean Giono a réuni ces différents narrateurs, c'était parce que le personnage principal était le lien qui nous unissait tous. J'ai aimé, en tout cas, donner mon point de vue. Ça permettait aux personnages du livre de prendre à témoin le lecteur.

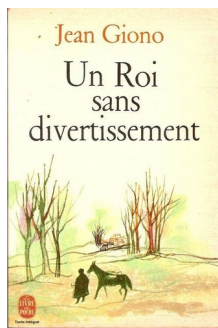
Les vieillards : Nous sommes intervenus dans le récit pour témoigner vingt ans après de l'histoire de Langlois. Nous sommes considérés comme des sages, les gens nous faisant confiance à priori. Mais enfin, nous ne disons pas que nous n'avons jamais tort, en tout cas, nous sommes les yeux et les oreilles ainsi que la mémoire de cette région. Le capitaine Langlois, du fait de son uniforme, inspirait le respect. C'était comme ça à l'époque. C'est d'ailleurs ce que nous aimons dans ce livre, c'est que le lecteur peut être pris d'affection pour ces personnages habitant en milieu rural. Par exemple, de classer les bêtes en nuisibles et en utiles, ça interpelle le lecteur urbain, non ? Voilà, c'est ce qui est beau dans ce livre, c'est qu'un roman « policier » peut tenir en haleine le lecteur, et tout ça dans un village, dans un cadre champêtre, c'est formidable.

Saucisse : Je l'aimais bougrement Langlois. Il aimait la fête. Je ne sais pas si le lecteur, à partir de là, prend conscience de son mal être. On perçoit petit à petit son ennui et peut être que le lecteur lui-même commence à s'ennuyer. Oui je me suis un peu ennuyé quand je lisais ce livre. Ah oui, il y a une chose que j'aimerais faire : faire un tableau chronologique à partir du livre. En fait, cette histoire, c'est la vie. Et la vie suit son cours, dans l'ordre.

Anselmie : Mon passage avec Langlois dans cette histoire donne tout son sens au titre. Quand il a pris l'oie et qu'il l'a regardée se vider de son sang, je suis restée un peu bête. Il était toujours comme ça, Langlois, pas très rigolo. Alors je suis reparti vaquer à mes occupations pendant que lui restait planté là, dehors sous la neige. C'est vraiment beau cette scène. J'ai l'air très naïve mais peut-être que j'apporte un peu de fraîcheur, comme Saucisse, non ? En tout cas, j'ai compris que ce pauvre homme était désespéré. Celui qui était comme un prince dans le village, était bien un roi sans divertissement. Ça l'a perdu.

Extrait

« Au milieu de cette paix qui nous a brusquement endormis, un fait nous éclaire sur l'importance de ce petit moment pendant lequel Langlois s'avance lentement pas à pas : c'est la légèreté aéronautique avec laquelle le fameux procureur royal fait traverser nos rangs à son ventre. Nous voyons aussi, que, devant les pattes croisées du loup, il y a le chien de Curnier, couché, mort, et que la neige est pleine de sang. Il s'en est passé des choses pendant le silence ! Langlois s'avance ; le loup regarde le sang du chien sur la neige. Il a l'air aussi endormi que nous. Langlois lui tira deux coups de pistolets dans le ventre ; des deux mains ; en même temps. Ainsi donc, tout ça, pour en arriver encore une fois à ces deux coups de pistolets tirés à la diable, après un petit conciliabule muet entre l'expéditeur et l'encaisseur de mort subite ! »



Un roi sans divertissement

256 pages

Le livre de poche, éditions Gallimard